

La marche de l'empereur

Réalisation : Luc Jacquet • France • 2005 • 1h25

Avec les voix de Romane Bohringer, Charles Berling et Jules Sitruk



SYNOPSIS

En Antarctique, les manchots empereurs répètent chaque année le même rituel pour assurer la reproduction de leur espèce.

Ils quittent l'océan pour aller s'accoupler en plein hiver sur une terre désolée, dans des conditions extrêmes.

Après la ponte de l'oeuf, la femelle le confie au mâle pendant au moins 100 jours, le temps de rejoindre l'océan afin d'y chercher de la nourriture.

À son retour, quelques oeufs n'ont pu résister au froid, tandis qu'après leur naissance, de jeunes manchots meurent de faim ou sont attaqués par des oiseaux prédateurs.

C'est alors à la femelle de veiller sur sa progéniture, pendant que le mâle, affamé et amaigri, prend à son tour le chemin de l'océan, un trajet difficile qu'il ne peut pas toujours accomplir jusqu'au bout.

Enfin, le mâle revient et la communauté entière revient à l'océan.

DECOUPAGE SEQUENTIEL

Carton :

Antarctique, pôle Sud. Température moyenne : -40°C. Sur l'océan devenu banquise, un seul être vivant résiste : le Manchot Empereur.

L'hiver qui s'annonce va durer neuf mois.

Quelle est la fonction de ce carton?

A quoi peut-on s'attendre comme genre documentaire?



Générique sur des vues en mouvement de la banquise, puis des vues fixes. Le soleil se couche, la lune se lève, puis un nouveau jour survient.

Nous sommes en Mars.

Des silhouettes se dandinent au loin sur la banquise. Deux voix-off (qui n'appartiennent pas à l'espace-temps des images qui défilent) évoquent la glaciation et le fait que seul un peuple est resté pour faire face au froid. Le film sera leur histoire. Alors que le carton insistait sur les conditions climatiques, nous changeons de registre en même temps que de procédé.

Sommes-nous toujours dans l'information?

Le titre s'affiche.

Un manchot jaillit de l'eau et atterrit sur la banquise. Il s'ébroue. Il est seul. Il pousse un cri. Plus loin, d'autres manchots jaillissent en nombre.

Les manchots attendent trois jours, le temps que tout leur peuple se rassemble.

Puis ils entament leur marche pleine d'embûches.

Parce que de violentes tempêtes peuvent disloquer en quelques heures la banquise et la rendre trop instable, les manchots empereurs doivent parcourir plus de cent kilomètres, à la recherche de zones protégées des vents dominants pour pondre en toute sécurité.

Au cours de leur périple, plusieurs caravanes de manchots se rassemblent, pratiquement toute le même jour.

Ces colonies peuvent compter jusqu'à plusieurs milliers d'individus.

Comment les manchots réussissent-ils à se rejoindre et se retrouver chaque année?

Vingt jours plus tard, le voyage prend fin. Cette première marche est la plus facile.

Les enfants ont-ils compris pourquoi les manchots partent si loin?

Commence alors la recherche du partenaire. Les femelles sont plus nombreuses que les mâles. Aussi, dès qu'un couple se forme, d'autres femelles accourent pour tenter de le briser.

Pourquoi?

Puis les couples s'isolent pour la parade nuptiale avant de s'accoupler.

Les retardataires, isolés, ont peu de chance de survivre.

Pour quelle raison? Le climat?

L'hiver arrive.

Les femelles attendent trois lunes pour pondre un oeuf.

Pourquoi les mâles ne partent-ils pas en quête de nourriture à ce moment-là?

Comme l'oeuf doit être gardé au chaud, la femelle épuisée doit confier l'oeuf au mâle avant de regagner la mer pour se nourrir. Mais attention aux couples trop pressés qui peuvent perdre leur oeuf, qui éclate en gelant.

Pour se passer l'oeuf, les couples aguerris entament un ballet qui permet de garder l'oeuf au chaud.

Comment cette séquence est-elle mise en scène?

Quelle était l'intention du réalisateur?

L'échange fait, la femelle part vers l'océan.

Le mâle va attendre deux mois le retour de la femelle. Pour survivre, il puise dans ses réserves de graisse accumulée. Lorsque la femelle reviendra enfin, il aura perdu entre 12 et 15 kg.

Commence la deuxième marche, celle des femelles.

Quelle est la différence avec la première?

Quel est l'enjeu?

Une tempête se lève.

Les mâles forment une « tortue » : ils se rassemblent en groupe

compact, limitant ainsi en périphérie le contact avec l'air.

Une rotation s'organise entre les manchots du bord et ceux du centre, afin que ce ne soit pas toujours les mêmes individus qui soient exposés au froid.

Comment ont-ils appris cette technique?

Certains meurent quand même, trop faibles pour résister.

Une fois la tempête apaisée, les mâles peuvent avaler de la neige fraîche portée par le vent, pour soulager leur soif.

Pendant ce temps, les femelles marchent à la rencontre de l'océan.

Arrivées en vue de l'eau, Elles se précipitent à la recherche de krill (petites crevettes roses représentant une énorme réserve de protéines), de poissons et de céphalopodes.

Elles ne sont pas les seules à être pressées de se nourrir. Une loutre de mer attend non loin d'elles. Elle passe à l'attaque et attrape une femelle manchot, condamnant son partenaire et son petit à une mort certaine.

Pourquoi? Ne pourrait-elle pas être remplacée par une autre femelle?

Les femelles survivantes repartent dans la nuit.

Chez les mâles, les oeufs éclosent un à un. Le poussin ressemble à une peluche. L'épaisse fourrure grise qui le recouvre le protège du grand froid. Pourquoi ne ressemble-t-il pas à ses parents? Le petit ne peut pas quitter le repli parental, car il est incapable à ce stade d'autoréguler sa température

Les manchots continuent leur « tortue » pour passer le moins de temps le dos au froid. Pour nourrir leurs petits, les mâles régurgitent de la nourriture, ce qui leur permet de tenir jusqu'au retour des femelles. Mais certains petits meurent.

Les femelles reviennent. Pour retrouver leur partenaire, chaque manchot utilise son chant. Suit une nouvelle danse pour confier le petit à l'autre, car les jeunes ne sont pas encore en état de réguler leur température. Puis les mâles partent se nourrir.

Durant ce voyage de vingt jours, ils sont nombreux à mourir d'épuisement. C'est la troisième marche. Celle des mâles.

Est-elle différente de celle des femelles?

Les mères gardent leurs petits au chaud vingt jours. Les voilà alors assez forts pour s'éloigner de leurs mères. Une nouvelle voix-off commente la première marche du petit.

Le froid le ramène très vite près de sa mère .

Une nouvelle tempête se lève. C'est une nouvelle épreuve pour les petits qui doivent résister. Quand le vent retombe, les mères partent à la recherche de leurs poussins égarés. Certains sont morts. Leurs mères pleurent.

Ces mères esseulées tentent de voler les petits d'autres mères.



Les petits grandissent. A l'âge d'un mois, devenus autonomes, car capables de s'autoréguler, ils sont poussés par leurs mères à l'indépendance. Alors les petits se regroupent en « tortue » pour se tenir chaud, à l'image de leurs pères.

A quoi ressemblent ces rassemblements de poussin? A des crèches?

Les mâles ne reviennent pas. Alors les mères décident d'abandonner leurs petits pour aller se nourrir. Certains petits veulent les suivent. Ils vont à une mort certaine.

C'est le début des marches croisées.

Sont-elles aussi périlleuses que les deux précédentes?

Un oiseau de proie plane dans le ciel. Il se pose près des petits et essaie d'en capturer un. Un adulte vient le protéger. Un autre

oiseau se joint au premier. C'est la panique chez les petits. Un des oiseaux de proie finit par en tuer un. Les autres petits se réfugient auprès des adultes.

Les petits passent par beaucoup d'épreuves avant de pouvoir espérer voir l'océan. Cette sélection naturelle régule les naissances.

Reste-t-il suffisamment de jeunes pour perpétuer l'espèce?



La fonte des glaces s'amorce.

Les pères reviennent. Ils appellent leurs petits, grâce au chant, pour les nourrir. Les allers-retours des parents vont se succéder sans cesse pour se nourrir et nourrir leurs petits. Le mâle et la femelle ne se voient que rarement.

La banquise se disloque. Nous sommes en décembre. Il est temps pour les manchots de repartir dans l'océan. Les parents partent les premiers

dans l'eau pour trois mois d'été.

Les jeunes, après un moment d'hésitation, partent à leur tour.

Nouveau carton : Ils vont disparaître quatre ans en mer.

Où vont-ils?

C'est un mystère. Nous savons seulement que devenus adultes, ils réapparaîtront un beau jour, au même endroit, comme par magie...

Le tournage

La majeure partie des images a été tournée par Jérôme Maison et Laurent Chalet, qui ont hiverné pendant de longs mois.

Luc Jacquet, de son côté, a tourné des scènes durant cinq mois, scénarisant par ailleurs le film, supervisant le tournage dans son ensemble et s'occupant du montage.

Au total, le tournage aura duré un an (la durée d'un cycle de manchot), et 120 heures d'images ont été rapportées.

La mise en scène

Le film est à la frontière entre le documentaire animalier et la fiction ; il emprunte son dispositif à l'un et l'autre pour servir l'émotion.

Le montage joue sur le suspense, le cadre se fait esthétique et pictural, et la musique d'Emilie Simon souligne chaque passage à valeur émotionnelle comme n'importe quelle fiction hollywoodienne ; mais le regard de la caméra, contemplatif, nous révèle la patience et le travail d'approche, de séduction fourni par l'équipe, pour être à la fois le plus discret possible, et ne pas perturber la colonie de manchots, afin de pouvoir les filmer au plus près.

Un conte

«En racontant l'existence des manchots empereurs, le plus humain des oiseaux, j'ai souhaité raconter une histoire éternelle, simple comme la vie.

J'ai vraiment eu envie d'embarquer les gens, de les faire rêver comme un père ou une mère peut faire rêver son enfant, en lui racontant une histoire avant de s'endormir.» Luc Jacquet

Ce film relate l'histoire d'un peuple, le destin d'un couple et de leur enfant, les épreuves qu'ils endurent, les obstacles qu'ils rencontrent. Ce sont trois voix qui viennent témoigner.

Quel est leur rôle?

En humanisant ces animaux, en leur prêtant des sentiments, le réalisateur se rapproche de ces fables, de ces contes où les animaux ont la parole.

Quel est l'effet recherché?

Perd-on ce qui fait la spécificité du documentaire?

Un docu-drame

La température en Antarctique est toujours très basse, au-dessous de zéro.

Ce continent est vaste, un désert de glace et de neige.

Au cœur de cette région isolée et inhospitalière, le manchot empereur tente de perpétuer son espèce.

Car les obstacles sont immenses et la mort est omniprésente.

Aussi est-ce toujours un déchirement de perdre son petit ou son partenaire, une perte inacceptable qui pousse à voler le petit des autres.

Comment les enfants ont-ils ressenti ces pertes?

Des valeurs universelles

A travers cette extraordinaire aventure, Luc Jacquet met en avant des valeurs universelles telles que la solidarité, le courage.

La survie de chacun dépend de la communauté toute entière et entraîne une solidarité de chaque instant, que ce soit la tortue qui les protège du froid ou la course des adultes pour se nourrir et revenir à temps, pour que le partenaire et son petits survivent.

Mais elle a ses limites. Si l'un des deux parents meure en cours de route, il ne sera pas remplacé par l'un de ses congénères.

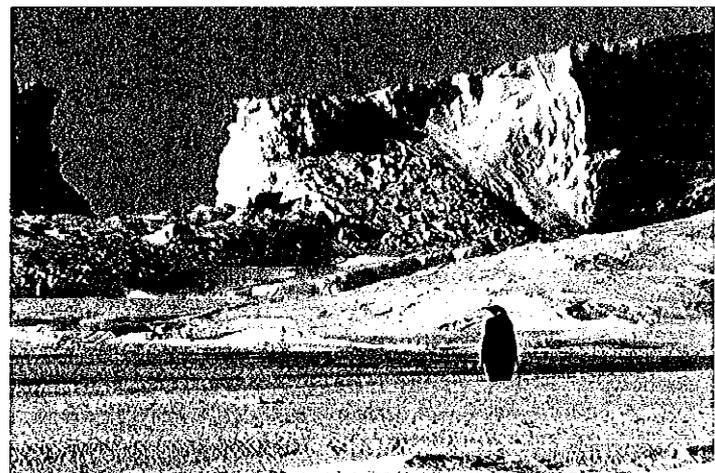
Le cycle de la vie

Le film est construit sur le symbole du cercle.

Le manchot empereur effectue chaque année un rituel immuable : une longue marche pour assurer sa descendance, c'est-à-dire poser un oeuf à pied sec, le couvrir, puis élever le poussin qui en éclôt, se nourrir et le nourrir jusqu'à ce qu'il soit capable de nager à son tour.

Sa devise, marche ou crève !

Car l'empereur ne fait qu'arpenter cette banquise, pour se



reproduire, pour se nourrir, pour sauver son partenaire et son petit.

Des centaines de kilomètres de glace et de danger, car s'il est un excellent nageur, il se déplace difficilement sur la banquise qui le sépare de l'océan.

La mort fait partie de son quotidien, de sa vie.

Une lutte de chaque instant !

L'écologie

L'Antarctique est une terre vierge et inhospitalière. Il est par ailleurs interdit d'y construire quoique ce soit.

Alors les seuls humains que les manchots rencontrent sont les scientifiques qui étudient l'environnement et l'histoire de la planète. Un espace qu'il faut protéger.

La première question que l'on pourrait se poser : comment sensibiliser les gens aux espèces menacées et à l'environnement? Les enfants ont-ils la réponse?

Luc Jacquet nous offre un voyage fantastique et aborde le terme de la survie, commun à toutes les espèces. Le blanc immaculé de la banquise, magnifié par les cadrages, évoque un espace vierge, protégé de la pollution.

Comment pourrions-nous alors envisager sa destruction?